

Vienne, le 26. Mars 1900

Chère et bonne amie,

J'ai été bien ému et touché par votre bonne lettre et je vous remercie de tout mon cœur de m'avoir gardé parmi vos souffrances inouïes et bien inméritées un si précieux souvenir.

Terrifié par les nouvelles sur le sort tragique de notre grand et bienaimé Mikha, je n'ai jamais osé de penser à lui et à vous, mais je n'ai pas osé vous écrire, ne sachant que dire pour vous consoler, craignant que je ne pourrais que renouveler et aiguïser vos infinies douleurs! Tant qu'on disait que Mikha recouvrait

quelquefois ses amis je pensais  
sérieusement à aller à Cologne, à  
tâcher de le voir et de pleurer avec  
vous <sup>sur</sup> la catastrophe de ce grand génie.  
Mais j'y renouvai plus tard et  
je ne pensais plus qu'à vous, chère  
amie, la vraie héroïne de cette  
terrible tragédie. Soyez sûre, chère  
Madame, que toutes mes sympathies  
vous entourent et que tout le monde  
admire votre fidélité et la force  
de votre conduite dans cette ma-  
vante situation. J'ajoute franche-  
ment que tout ce que j'espère et  
que je désire pour vous et votre  
grand époux, c'est - la fin de ses



souffrances. Vous irer à bout, chère  
amie, avec le même héroïsme et le  
même amour que vous avez éveillé  
par ici et la consolation qui vous  
restera, sera une bonne conscience et  
l'admiration de tous qui peuvent  
apprécier ce que vous souffrez.

Adieu, chère amie. Je vous remer-  
cie de vos félicitations, ma femme  
vous embrasse. Je ne cesserai jamais de  
me souvenir de vos bontés ~~après~~ sur  
pendant les jours heureux que je  
passais dans votre foyer. Quelle change,  
bon dieu !... Encore adieu !

Votre ami et admirateur

vingt Schriffteller Götz  
Döggel, Verf. v. "Kap"

